

DISSERTATION DE PHILOSOPHIE

Le langage peut-il nous trahir ?

Notions du programme :

le langage, la vérité, l'inconscient

Repères du programme :

public/privé – expliquer/comprendre - persuader/convaincre

Définitions et distinctions conceptuelles

Évidemment votre devoir devra s'appuyer sur une conceptualisation précise des deux notions du programme centrales pour ce sujet : l'art et le travail.

► [Voir Dossier](#) « Art, langage et vérité »

Vous avez également intérêt à travailler les définitions des termes suivants : langue / parole / symbole / interprétation / expression... qu'il est intéressant de mobiliser pour interroger le rapport de l'art à la question de l'expression

► Pour cela, le meilleur site internet pour vos définitions est celui du [CNRTL](#) (Centre national de ressources textuelles et lexicales)

THÈSE 1

**Le langage que nous ne contrôlons pas
peut nous trahir.**

Argumentez cette thèse en vous appuyant sur un travail de définition précis des termes importants, des exemples et le texte qui vous est proposé.

Bien évidemment, vous êtes libres d'utiliser des éléments de votre culture personnelle.

Le caractère signifiant des lapsus :
Sigmund FREUD, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, 1903

« Je me trouve très souvent amené à rechercher dans les discours et les idées, en apparence accidentels, exprimés par le malade, un contenu qui, tout en cherchant à se dissimuler, ne s'en trahit pas moins, à l'insu du patient, sous les formes les plus diverses. Le lapsus rend souvent, à ce point de vue, les services les plus précieux, ainsi que j'ai pu m'en convaincre par des exemples très instructifs et, à beaucoup d'égards, très bizarres. Tel malade parle, par exemple, de sa tante qu'il appelle sans difficulté et sans s'apercevoir de son lapsus, « ma mère »; telle femme parle de son mari, en l'appelant « frère ». Dans l'esprit de ces malades, la tante et la mère, le mari et le frère se trouvent ainsi « identifiés », liés par une association, grâce à laquelle ils s'évoquent réciproquement, ce qui signifie que le malade les considère comme représentant le même type. [...]

C'est ainsi que dans les troubles de la parole, qu'ils soient sérieux ou non, mais qui peuvent être rangés dans la catégorie des « lapsus », je retrouve l'influence, non pas du contact exercé par les sons les uns sur les autres, mais d'idées extérieures à l'intention qui dicte le discours, la découverte de ces idées suffisant à expliquer l'erreur commise.

1. *En vous fondant sur des éléments du texte, définissez ce qu'est un lapsus.*
2. *Quelle hypothèse expliquant le lapsus Freud écarte-t-il ?*
3. *De quoi le lapsus est-il révélateur ?*

Exemple scientifique : la question du langage non-verbal

LES 7 ÉMOTIONS UNIVERSELLES

D'APRÈS PAUL EKMAN



Dégoût

- ① Plissement du nez
- ② Lèvre supérieure relevée



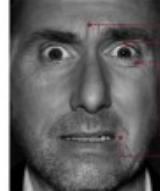
Mépris

- ① Commissure des lèvres plissée et relevée d'un seul côté du visage



Colère

- ① Sourcils rapprochés et abaissés
- ② Regard menaçant
- ③ Lèvres resserrées



Peur

- ① Sourcils relevés et rapprochés
- ② Paupières supérieures relevées
- ③ Paupières inférieures tendues
- ④ Lèvres étirées horizontalement vers les oreilles



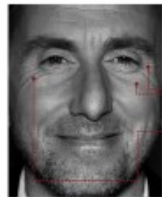
Surprise

- Air d'une qui s'en rend compte :
- ① Sourcils relevés
- ② Yeux écarquillés
- ③ Bouche entrouverte



Tristesse

- ① Paupières supérieures abaissées
- ② Regard dans le vague
- ③ Léger abaissement des commissures des lèvres



Joie

- Un vrai sourire inclut toujours :
- ① Des rides en pattes d'oie
- ② Joues relevées
- ③ Contraction des muscles autour de l'orbite de l'œil

Les travaux du psychologue américain Paul Ekman ont permis de montrer que l'expression de **sept émotions primaires universelles** sur le visage n'est pas déterminée par la culture mais par la biologie. Il s'agit de l'approche théorique dite de la *Basic Emotion Theory* (BET). Début 1990, il détermine d'autres émotions plus difficiles à identifier sur le visage : les **émotions secondaires** comme l'amusement, le contentement, le soulagement, la fierté, l'embarras, la satisfaction, l'excitation, la haine, la culpabilité, la honte.

Il catégorise ainsi également les gestes que nous faisons :

- **les illustrations** sont des gestes que les gens font consciemment ou inconsciemment et qui sont en relation avec le discours, souvent pour accentuer ce qu'ils disent

- **les fuites non verbales** sont des manifestations visibles d'émotions ressenties par la personne. Elles apparaissent sur le visage, mais sont aussi visibles par des gestes involontaires qui trahissent les émotions (ex. : un faux sourire peut servir à cacher une détresse, toute autre émotion négative. Une partie de la communication peut alors être en décalage avec le discours.

- **les manipulations** sont des contacts produits inconsciemment par une personne avec un objet ou une partie du corps. Ils apparaissent notamment dans des situations stressantes.

Montrez en quoi le langage non-verbal diffère du langage verbal et en quoi il peut y avoir conflit et trahison entre ces deux types de langage.

THÈSE 2

Le langage peut-être défailant à traduire notre pensée, alors qu'il est censé être notre allié dans cette tâche.

Argumentez cette thèse en vous appuyant sur un travail de définition précis des termes importants, des exemples et le texte qui vous est proposé.

Bien évidemment, vous êtes libres d'utiliser des éléments de votre culture personnelle.

L'insuffisance du langage : Henri BERGSON, *Le Rire*, 1900

« Nous ne voyons pas les choses mêmes; nous nous bornons, le plus souvent, à lire des étiquettes collées sur elles. Cette tendance, issue du besoin, s'est encore accentuée sous l'influence du langage.(1) Car les mots (à l'exception des noms propres) désignent des genres. Le mot, qui ne note de la chose que sa fonction la plus commune et son aspect banal, s'insinue entre elle et nous, et en masquerait la forme à nos yeux si cette forme ne se dissimulait déjà derrière les besoins qui ont créé le mot lui-même. (2)

Et ce ne sont pas seulement les objets extérieurs, ce sont aussi nos propres états d'âme qui se dérobent à nous dans ce qu'ils ont de personnel, d'originellement vécu. Quand nous éprouvons de l'amour ou de la haine, quand nous nous sentons joyeux ou tristes, est-ce bien notre sentiment lui-même qui arrive à notre conscience avec les mille nuances fugitives et les mille résonances profondes qui en font quelque chose d'absolument nôtre ? Nous serions alors tous romanciers, tous poètes, tous musiciens. Mais le plus souvent, nous n'apercevons de notre état d'âme que son déploiement extérieur. Nous ne saisissons de nos sentiments que leur aspect impersonnel, celui que le langage a pu noter une fois pour toutes parce qu'il est à peu près le même, dans les mêmes conditions, pour tous les hommes. (3) Ainsi, jusque dans notre propre individu, l'individualité nous échappe. Nous nous mouvons parmi des généralités et des symboles [...], nous vivons dans une zone mitoyenne entre les choses et nous, extérieurement aux choses, extérieurement aussi à nous-mêmes.»

1. *Comment comprenez-vous l'expression soulignée ? Pourquoi le besoin est-il à l'origine de la tendance décrite ?*
2. *Quelle critique Bergson fait-il ici du mot ?*
3. *Quelle autre dimension de la réalité est masquée par le langage ? Comment et pourquoi ?*
4. *Quelle est la conséquence de cette défaillance du langage pour l'individu ?*

Exemple littéraire : *Le Parfum* de Patrick Süskind

Inversement, la langue courante n'aurait bientôt plus suffi pour désigner toutes les choses qu'il avait collectionnées en lui-même comme autant de notions olfactives. Bientôt, il ne se contenta plus de sentir le bois seulement, il sentit les essences de bois, érable, chêne, pin, orme, poirier, il sentit le bois vieux, jeune, moisi, pourrissant, moussu, il sentit même telle bûche, tel copeau, tel grain de sciure – et les distinguait à l'odeur mieux que d'autres gens n'eussent pu le faire à l'oeil. Il en allait de même avec d'autres choses. Que ce breuvage blanc administré chaque matin par Mme Gaillard à ses pensionnaires fût uniformément désigné comme du lait, alors que selon Grenouille il avait chaque matin une autre autre odeur et un autre goût suivant sa température, la vache dont il provenait, ce que celle-ci avait mangé, la quantité de crème qu'on y avait laissée, etc. ; que la fumée, qu'une composition olfactive comme la fumée du feu, faite de cent éléments qui à chaque seconde se recombinaient pour constituer un nouveau tout, n'eût justement d'autre nom que celui de « fumée »... ; que la terre, le paysage, l'air, qui à chaque pas et à chaque bouffée qu'on respirait s'emplissaient d'autres odeurs et étaient animés d'identités différentes, ne pussent prétendument se désigner que par ces trois vocables patauds... toutes ces grotesques disproportion entre la richesse du monde perçu par l'odorat et la pauvreté du langage amenait le garçon à douter que le langage lui-même eût un sens ; et il ne s'accommodait de son emploi que lorsque le commerce d'autrui l'exigeait absolument

Patrick Süskind, *Le parfum*, 1985

Le personnage principal du roman, Jean-Baptiste Grenouille est un serial-killer qui collectionne les odeurs de ses victimes. Doté d'un odorat exceptionnel, le texte ici présenté, montre comment le langage ordinaire est inapte à rendre compte de son vécu olfactif.

1. *Pourquoi peut-on effectivement dire que Grenouille est un être « exceptionnel » ?*
2. *Montrez pourquoi ce passage illustre particulièrement le texte de Bergson en mettant en valeur certaines expressions significatives du texte.*

THÈSE 3

**Ce n'est pas tant le langage qui nous trahit
que celui qui en use pour nous tromper
en s'appuyant sur nos biais cognitifs.**

Argumentez cette thèse en vous appuyant sur un travail de définition précis des termes importants, des exemples et le texte qui vous est proposé.

Bien évidemment, vous êtes libres d'utiliser des éléments de votre culture personnelle.

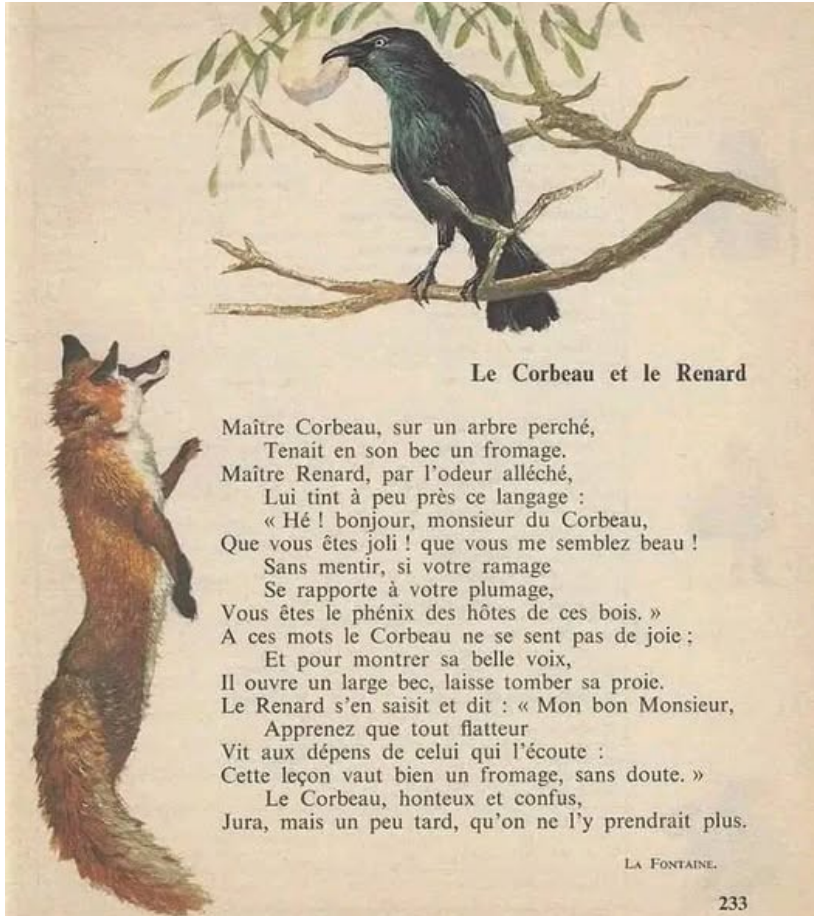
Sur la force persuasive de la rhétorique : PLATON, *Gorgias*, IVe s. av. J.C.

« Il m'est arrivé maintes fois d'accompagner mon frère ou d'autres médecins chez quelque malade qui refusait une drogue ou ne voulait pas se laisser opérer par le fer et le feu, et là où les exhortations du médecin restaient vaines, moi je persuadais le malade, par le seul art de la rhétorique. (2) Qu'un orateur et un médecin aillent ensemble dans la ville que tu voudras : si une discussion doit s'engager à l'assemblée du peuple ou dans une réunion quelconque pour décider lequel des deux sera élu comme médecin, j'affirme que le médecin n'existera pas et que l'orateur sera préféré si cela lui plaît.

Il en serait de même en face de tout autre artisan : c'est l'orateur qui se ferait choisir plutôt que n'importe quel compétiteur ; car il n'est point de sujet sur lequel un homme qui sait la rhétorique ne puisse parler devant la foule d'une manière plus persuasive que l'homme de métier, quel qu'il soit. Voilà ce qu'est la rhétorique et ce qu'elle peut.(3) »

1. *Le personnage qui parle est Gorgias, un sophiste de l'époque de Socrate et Platon, qui dispense des cours de rhétorique. Rappelez ce qu'est un sophiste et ce qu'est la rhétorique ?*
2. *De quoi se vante ici Gorgias ? En quoi cela pose-t-il problème ?*
3. *À quelle conclusion aboutit Gorgias (par voie de généralisation) ? Quel est le pouvoir de la rhétorique et comment l'expliquer ?*

La parole séductrice dans un classique de la littérature : « Le corbeau et le renard », Jean de La Fontaine



On ne présente plus cette fable, l'une des plus connues de La Fontaine !

1. Que représente les deux animaux mis en scène ?
2. En quoi peut-on dire que le renard est un « beau parleur ». De quelle technique de persuasion use-t-il ?
3. Pourquoi cette fable illustre bien le pouvoir de la rhétorique ?
4. Faites une recherche sur ce que sont les biais cognitifs. Sur lesquels de ces biais repose le pouvoir de la rhétorique ?
5. Trouvez des exemples d'actualités qui entrent en résonance avec cette fable.